



### Lettre aux parents des Missionnaires assassinés au Sahara (4 mai 1876)

Vous avez enfin obtenu la certitude heureuse et cruelle que vous désiriez et que vous redoutiez également. Les lettres que vous écrit le Supérieur de nos Missionnaires ne peuvent plus vous laisser de doute : vos fils ont souffert la mort pour la cause de Dieu. Vos cœurs éclairés par la foi, ont tressailli, je le sais, d'une joie sainte, et vos yeux cependant ont versé des larmes. Ce n'est pas moi qui accuserai ces larmes de faiblesse. Marie a pleuré Jésus sur le Calvaire, et Jésus a pleuré Lazare, parce qu'il l'aimait. Comment pourrais-je défendre à un père, à une mère, de pleurer leur fils ? Le voudrais-je, d'ailleurs, je ne le pourrais pas sans me condamner moi-même. Ce premier déchirement de la nature, je l'ai ressenti comme vous, car ils étaient mes fils en même temps qu'ils étaient les vôtres. Vous les aviez engendrés à la vie, je les avais engendrés au sacerdoce ; Dieu s'était servi de vous pour les donner à la terre, Il a daigné se servir de moi, pasteur sans amour, pour les donner au martyre et au ciel.

Oh oui ! Ils ont reçu en plénitude la grâce dont Dieu m'avait fait pour eux le dispensateur ! Je me rappelle les paroles que je leur adressais, ainsi qu'à leurs frères, il y a deux ans à peine, au jour de la consécration de leur église, de cette église où leurs restes sacrés reposeront un jour. Vous les avez lues peut-être alors, car les journaux les répétaient, et vous aurez tremblé pour vos fils. Eux seuls ne tremblèrent pas : ils entendaient au fond de leur cœur une voix puissante dont la mienne n'était que l'écho, et cette voix faisait taire en eux toutes les terreurs.

« Ce qui vous séduit dans cette Mission, leur disais-je, ce sont les périls mêmes qu'elle présente plus qu'aucune autre Mission de la terre. L'Afrique, dans ses profondeurs encore mal connues, est, on le sait néanmoins, le dernier asile des barbaries sans nom, de l'abrutissement en apparence incurable, de l'anthropophagie, du plus infâme esclavage. Et cependant vous êtes venus, et vous vous êtes engagés à vivre de cette vie et à mourir de cette mort ; et vous attendez tous avec impatience le moment d'aborder le champ de bataille, ce champ de bataille de la charité, où vos armes seront vos bienfaits de chaque jour ; votre défense, la patience et la douceur ; votre prédication, la force de vos exemples ; votre triomphe enfin, l'héroïque sacrifice de votre vie.

« Je vous regarde, mes chers enfants, je vois sur vos fronts tout l'éclat de la force et de la jeunesse. Je

songe à tout ce que vous avez abandonné : famille, patrie, espérances d'ici-bas, et je bénis Dieu qui garde encore à la terre tant de cœurs qu'un dévouement héroïque et pur peut enflammer. »

Vos fils m'écoutaient ; et à ces paroles terribles pour la nature, l'ardeur du sacrifice illuminait seule leurs regards. Je me les rappelle encore au jour de leur sacerdoce, alors qu'agenouillés au pied de l'autel, ils écoutaient la demande que l'évêque adresse partout au nouveau prêtre, mais qui dans une mission comme la leur, revêt un sens si plein de menaces et d'espérances ! « Me promettez-vous, et à mes successeurs, le respect et l'obéissance ? » Chacun d'eux répondait d'une voix ferme et modeste : « je le promets ! ». Et ils mettaient, selon le rite sacré, leurs mains entre les miennes, comme pour m'abandonner leur vie en même temps que leur volonté. Ils ont tenu leur promesse. Leur obéissance a été celle du Maître divin dont ils prenaient le joug, l'obéissance jusqu'à la mort !

Quels souvenirs ! Et de quel glaive ne percent-ils pas mon âme, en songeant qu'ils nous ont quittés et que je leur survis, serviteur inutile ! « Absalon mon fils ! mon fils Absalon, disait David dans une pareille douleur, qui me donnera de mourir pour te rendre à la vie ! » Voilà ce que je sens sur leur tombe ; et vous qui avez veillé sur leur berceau, puis-je m'étonner que vous les pleuriez avec moi ? Pleurez donc, pleurez comme Jacob pleurait Joseph, comme Rachel pleurait ses fils ; mais que vos larmes soient adoucies par les espérances de la foi.

